

<i>Théâtre de Folle Pensée, Saint-Brieuc</i> www.rolandfichet.com	<i>référence de cet article</i> webzine/article/lecture/concret	<i>date de réalisation</i> Mai 2004
<i>Sans titre</i> Du concret métaphysique	<i>Auteur</i> Roland Fichet, auteur	<i>nature du document</i> Note de lecture
<i>Contexte, source</i> « Notes dans la marge » publiées dans <i>Théâtre s en Bretagne</i> n°18, « L'enfermement », PUR, 2 <sup>ème</sup> semestre 2003		

## DU CONCRET METAPHYSIQUE

Ces notes ont été suscitées par deux pièces de jeunes auteurs dramatiques, l'un Congolais l'autre Français. L'expression de Samuel Beckett du CONCRET MÉTAPHYSIQUE, qui m'est très précieuse, est venue frapper à ma fenêtre pendant que j'écrivais dans la marge de *Balle à Terre* et de *Fragilité du Capital* et sur le bord des scènes où ces pièces se jouaient.

*Samuel Beckett (à propos de toiles de Karl Ballmer vues à Hambourg) :*

*Il ne me viendrait pas à l'idée de qualifier d'abstraite cette peinture. Du concret métaphysique. Peinture pleinement à posteriori. L'objet n'est pas exploité pour illustrer une idée, comme par exemple chez Léger ou Baumeister : il est premier.*

*Correspondance allemande de 1936.*

*Passage cité par James Knowlson in BECKETT p.319.*

### ***Balle à Terre* de DIEUDONNÉ NIANGOUNA**

Pièce écrite en 2003.

Cette pièce a été mise en scène par Gianni Grégory Fonet à la Passerelle Scène Nationale de Saint-Brieuc en janvier 2004 dans le cadre des créations *Pièces d'Identités* du Théâtre de Folle Pensée. Elle était interprétée par Wakeu Fogaing et Martin Ambara. Elle a été jouée dans la même mise en scène et avec les mêmes acteurs au Bénin, au Burkina Faso et au Niger en mars et avril 2004.

Les Écrivains Associés du Théâtre (EAT) et Aux nouvelles écritures théâtrales (aneth) ont organisé une lecture de *Balle à Terre* le 29 avril 2004 à l'hôtel de Massa à Paris. La pièce a été lue par Dieudonné Niangouna et Alexis Fichet.

Pour se procurer cette pièce s'adresser au Théâtre de Folle Pensée.

### ***Fragilité du Capital* de NICOLAS RICHARD**

Pièce écrite en 2003.

Cette pièce a été mise en scène par Alexandre Koutchevsky à la Passerelle Scène Nationale de Saint-Brieuc en janvier 2004 dans le cadre des créations *Pièces d'Identités* du Théâtre de

Folle Pensée. Elle était interprétée par Jeanne François, Monique Lucas, Elios Noël, Boris Sirdey, Alexis Fichet, Mathieu Montanier.

Les Écrivains Associés du Théâtre (EAT) et Aux nouvelles écritures théâtrales (aneth) ont organisé une lecture de *Fragilité du Capital* le 29 avril 2004 à l'hôtel de Massa à Paris. La pièce a été lue par Nicolas Richard, Carole Aubrée-Dumont et Alexis Fichet. Une nouvelle version est actuellement en cours de production par la compagnie Lumière d'août (Rennes). Pour se procurer cette pièce s'adresser au Théâtre de Folle Pensée.

**-1- ILLUMINATIONS.** Pas de belles phrases qui se construisent calmement. Pas de belles images, de belles métaphores bien calibrées, bien équilibrées, qui poussent à s'exclamer (intérieurement) : Ah la belle métaphore ! Ah la belle image ! Des excroissances, des poussées, des sauvageries de langue. On glisse à tout bout de phrase dans des ravins, on remonte, on dérape, on s'agrippe à des mots ; on les regarde par en-dessus, par en-dessous, on les pressent en train de se casser la gueule. Donc plus de beauté ? demande l'amoureux du théâtre noble. Vrai, elle est mise à rude épreuve la beauté, bousculée, retournée. Et voilà que ce mouvement de machine à laver (les mots), ce mouvement de dispersion qui fait voler la phrase et l'image en éclats provoque en moi toute une série de micro-illuminations.

*Balle à Terre - Fragment 1 -*

**Kakou.** *Essaie de dire à ta photo qu'elle me parle, vas-y, et on va voir si une miette d'émotion y surgira pour attaquer nos sens.*

**Sita.** *Kakou ce n'est vraiment pas ta bouille ?*

**Kakou.** *La mienne, la tienne, ou celle du diable... Elle dit quoi ? Ce n'est pas pour mon beurr en tous cas.*

**Sita.** *Parce que tu sais regarder une photo.*

**Kakou.** *Là tu dribbles l'art.*

**Sita.** *Dribblons-le. Nous sommes cousins cousus de nos vies. Avons fait les marres de poussières des vies et des croûtes de rigolades, galère à plat ; ce n'est pas l'art qui va nous casser des vrilles sur la touche aujourd'hui. Enfin Kakou, où étaient tes épilepsies artistiques quand je t'empiffrais de bière chaque samedi, y a deux ans ?*

*Fragilité du Capital - Fragment 1 -*

**Le grand frère (...)** *Il disait jamais tout seul sinon on sait pas tout ce qui tout ce que et ce sera le vrai bordel alors bordel de dieu et Sylvie qui lui disait de se calmer la respiration autrement c'est direct l'hôpital à cause du cœur qu'est pas bon que faudra bien le changer pour qu'y puisse vivre comme tout le monde.*

- 2 - **RYTHME.** Ne pas faire risette au discours, le déstabiliser, le mettre en péril, le faire courir, sauter, danser. L'écriture littéraire (théâtrale) boxe le discours. Il prend des coups, fait des grimaces, se tord de douleur. L'écriture théâtrale c'est rythmique. C'est ce rythme qui fait suer le texte, qui le force à lâcher ce qu'il a dans le ventre, qui sculpte sa forme, qui le fait accoucher du réel qui se tapit en lui.

Et quand ce réel me revient en plein corps, salve de sensations, je sens que ce texte qui se paye le luxe de jouer (avec le sens) sait exactement ce qu'il dit.

*Fragilité du Capital - Fragment 2 -*

**Franck dit Nono.** *Il s'adresse à Sylvie. Tu n'es pas capable.*

**Sylvie.** *Je sais comment on fait. J'ai déjà vu.*

**Franck dit Nono.** *Tu lui as demandé s'il était d'accord.*

**Sylvie.** *Quand il me regarde je sais qu'il est d'accord.*

**Franck dit Nono.** *Il s'adresse à Coco. Tu m'as demandé la permission ? Il ne m'a pas demandé la permission.*

**Sylvie.** *Quand il me regarde je sais qu'il est d'accord.*

**Franck dit Nono.** *Tu as demandé la permission pour baiser ? Répète s'il te plait Franck est-ce que je peux baiser Sylvie.*

**Coco.** *S'il te plaît Nono est-ce que je peux.*

**Franck dit Nono.** *Plus fort j'entends pas.*

**Coco.** *S'il te plaît Nono est-ce que je peux.*

**Franck dit Nono.** *Tu n'es pas capable.*

**Coco.** *Je sais comment on fait. J'ai déjà vu comment.*

**Franck dit Nono.** *Tu lui as demandé si elle était d'accord.*

**Coco.** *Sylvie quand je la regarde je sais qu'elle est d'accord. Sylvie elle sait bien que j'ai une bonne santé, que je suis devenu fort à cause de tous ces légumes qu'elle m'a préparés. Elle sait que je suis devenu un mâle fertile prêt pour la fécondation.*

*Balle à Terre- Fragment 2 -*

**Sita.** *Hors la folie, Kakou. Balle à terre. Je dis Balle à terre.*

**Kakou.** *Non, je refuse. Je refuse qu'on fasse taire la balle pendant qu'elle doit rouler au filet.*

**Sita.** *Ma photo tu vas l'acheter, hormis tes orgies paraboliques.*

**Kakou.** *Non, je refuse que tu prennes ma bouille pour la bouille que tu veux me donner. Je suis moi oui ou quoi ? Le moi de moi que je suis dit non à ton portrait. Dit qu'on ne peut pas décider sur sa figure, son image, sa personne, sa honte, ses odeurs primaires, sa soif de bouger et ses rotations de baiser. Qui connaît mieux la saveur de ma salive que ma langue*

rose ? qui dira plus à mon pancréas la couleur de sa bile ? Réponds-moi, cousin ! Au lieu de coller des étiquettes sur des gueules en face. Qui donc ?

**Sita.** Ta merde ! Maintenant tu vas fermer ton trousseau et boire ma gueule.

**Kakou.** De Tintin ou de Kirikou ?

**Sita.** De photophier.

**Kakou.** objectif à la dérive, oui.

**Sita.** C'est que j'ai filmé ton intérieur. La puanteur cachée. Pigé ? suis celui qui capte le caché ; l'entrepoche du dedans.

- 3 - **PLASTICITÉ.** Voilà une écriture qui pétrit les mots, qui secoue les phrases, qui croit en leur plasticité, en leur infinie plasticité. Entendue dans la rue cette plasticité des mots me fait jubiler, sur la scène plus encore. Une écriture qui sait à ce point courber les mots, les tendre comme on tend une catapulte, ré-anime le discours le plus fatigué. On sent à nouveau vibrer de la puissance dans les mots.

Bonne nouvelle : on peut exhumer les cadavres et leur redonner vie.

Il n'y a pas de mots morts il n'y a que des mots exécutés. La thanatocratie a besoin de mots morts, elle les produit et les embaume.

*Balle à Terre - Fragment 3 -*

**Kakou.** Et tu veux que je prenne ça pour la vie. C'est un contre-portrait, une anti-nature : double vice de honte. Tu veux que j'explose ma tranche explosée minant tous les maux du quart-monde au vernissage, avec ça dire que je suis « sombre image d'une société dans les poubelles. » Faut pas s'injurier soi-même, cousin. Et que diront les voisins ? Non fils de mama, on ne montre pas sa nudité aux yeux des yeux. On ne donne pas sa plaie aux loups. On finira par nous prendre pour des cartes postales.

**Sita.** Mais nous sommes des cartes postales à nu les yeux des autres.

**Kakou.** Je refuse de me coiffer la gueule que je repousse de mes nuits cauchemars à mes lendemains de travaux. Suis pas un exhibitionniste de pus. J'arrache les fausses flammes, je pose le fort et non le misérable boiteux. Le paralytique est exclu de mon combat. Je vous parle de mon « je » s'il vous plaît. C'est une arrogance Kongo. Après m'en fout du tribalisme.

*Fragilité du Capital - Fragment 3 -*

**Le grand frère.** Avant j'attends le moment de la paille dans la bouche dans la cuisine. Je vois les images dans la télé, je veux dire je sais que les images sont dans la télé, les images dans la télé ne sont pas dans le salon, pas comme le liquide dans la paille et puis dans la bouche si on aspire bien avec la bouche, non les images dans la télé même si on les entend

*dans le salon elles sont pas dans le salon. Sylvie dans la cuisine elle entend elle dit baisse le son elle dit pas enlève les images de la télé qui sont dans le salon car elle elle sait que les images elles sont pas dans le salon. Dans la cuisine elle prépare les choses liquides pour moi et les choses solides pour Nono. Les choses solides sont dans Nono car Nono il a un solide appétit, moi je sais que j'ai l'appétit des liquides alors je dis j'ai un liquide appétit Sylvie elle rigole et me donne des choses qui prennent du temps à devenir liquide pour moi juste le temps de rester dans le salon le canapé devant les images dans la télé.*

**- 4 - CHASSE. A.** Ca fuit par les mailles de la langue.

**B.** Quoi ?

**A.** Le réel. Le réel brut. Le réel le plus brut. Pas née de la dernière pluie cette écriture sait que ça fuit, elle accompagne le mouvement. En fuite avec le réel les mots ont une chance de le capter comme une surface mobile capte par intermittence la lumière d'une lampe ou du soleil.

**B.** Je ne comprends pas.

**A.** Et là, cher ami, exactement là, je sens de la beauté, je ressens de la beauté.

**B.** Je ne comprends pas.

**A.** Rien n'est dit tout est ressenti.

**B.** Je ne comprends pas.

**A.** Et donc toujours y revenir.

**B.** A quoi ? Au rien ou au tout ?

**A.** A la beauté de la langue.

**B.** Mais j'avais cru comprendre que...

**A.** La beauté s'est déplacée. Si elle ne se déplace pas elle meurt.

**- 5 - CORPS. B.** Tout texte tend à construire de l'identité : l'identité des personnages, des paysages, l'identité du locuteur, de celui qui écrit ... L'écriture théâtrale en particulier veut de l'identité.

**A.** Attention mystère ! Vous dites identité moi je réponds mystère. Dans les deux pièces dont nous parlons au mot identité je substituerai le mot corps. Ces deux pièces cherchent à constituer du corps plutôt que de l'identité. L'écriture traque du corps et des corps. L'instabilité de ces corps dans leur présentation et leur représentation est une des lignes de déploiement du « concret métaphysique » dans l'une comme dans l'autre. Ces corps sont épais, davantage que de l'identité, ils diffusent du mystère.

- 6 - **VRAI. A.** Au détour d'une phrase le sentiment tout à coup qu'on peut toucher du doigt le vrai. Le vrai fait irruption alors qu'on ne pensait plus à lui, qu'on avait plus ou moins décidé de l'oublier, d'en faire son deuil. Il est là, incomplet, fragmentaire, fulgurant. Rien à faire vous devez vous le coltiner.

**B.** On le reconnaît à quoi ?

**A.** A sa nudité. Tout à coup il est là tout nu et vous fait frémir. Cachez ce vrai que je ne saurais voir.

#### *Fragilité du Capital - Fragment 4 -*

**Franck dit Nono.** *Je n'offre jamais du matériel volé c'est un principe professionnel.*

**Sylvie.** *Depuis quand tu as des principes professionnels.*

**Franck dit Nono.** *Depuis que je mange de la viande.*

**Coco.** *Tu ne dois pas en manger. Il ne faut pas. Il faut que tu puisses la féconder comme un homme.*

**Sylvie.** *(Elle s'adresse à Franck). Tu m'as demandé la permission pour manger de la viande ?*

**Franck dit Nono.** *Est-ce que je peux manger la viande ?*

**Sylvie.** *Tu dois dire je ne dois pas manger de viande sans permission.*

**Franck dit Nono.** *Je ne dois pas manger de viande sans permission.*

**Sylvie.** *Plus fort.*

**Franck dit Nono.** *(Il se lève). Je ne dois pas manger de viande sans permission.*

**Sylvie.** *Je dois fortifier mon capital osseux.*

**Franck dit Nono.** *Je dois fortifier mon capital osseux.*

**Sylvie.** *Les légumes doivent être prioritaires dans mon alimentation.*

**Franck dit Nono.** *Les légumes doivent être prioritaires dans mon alimentation.*

**Sylvie.** *Car je dois devenir un mâle fertile.*

**Franck dit Nono.** *Car je dois devenir un mâle fertile. (Il s'assoit).*

**Coco.** *Pour être une famille il faut des enfants et des amis. Pour avoir des amis il faut avoir des enfants. Pour avoir des enfants il faut avoir beaucoup d'amis. Pour avoir des enfants et des amis il faut manger des légumes. Les enfants et les amis aiment les légumes.*

**Sylvie.** *Si on revend trois tondeuses et deux tronçonneuses on aura assez de place pour inviter au moins quatre personnes.*

#### *Balle à Terre - Fragment 4 -*

**Kakou.** *Donc cousin, la comédie à bas mes mots. Suis d'une autre histoire que la tienne, photographe de mes fesses. J'ai à accoucher d'une peur pour tenir mon expo déjà le mâle n'est pas en gestation qu'en dira la femelle ?*

**Sita.** ... Mais qu'est-ce que tu veux que je puisse fichtre avec ta photo à la con ? Tu m'envoies danser à gauche, à tribord, sans pourquoi qui tienne. Je m'en bazarde les raisons, qu'elles tiennent, qu'elles s'éteignent, j'en ai par-dessus ma fatigue. Ce foutriquet de papier ne peut pas me résoudre à puer la merde en plein carrefour aux faux regards des passants. Je ne vais pas me taper ce papier à table quand même. Kakou, sois quelqu'un.